

## **Les représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké dans un contexte de reconfigurations géopolitiques régionales depuis 2023**

***Gouzoua Ganlé Adelaïde***

***Diobo N'guessan Emmanuel***

Sociologue des migrations et des relations interculturelles,  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

***Attoh Marc***

Historien des relations internationales,  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

---

Approved: 06 August 2026  
Posted: 08 August 2026

Copyright 2026 Author(s)  
Under Creative Commons CC-BY 4.0  
OPEN ACCESS

*Cite As:*

Gouzoua, G.A., Diobo, N.E., & Attoh, M. (2026). *Les représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké dans un contexte de reconfigurations géopolitiques régionales depuis 2023*. ESI Preprints.  
<https://doi.org/10.19044/esipreprint.8.2026.p189>

---

### **Résumé**

Cette étude vise à analyser les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration politique régionale. Elle adopte une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 33 acteurs composés de migrants burkinabés, maliens et nigériens, ainsi que d'Ivoiriens résidant à Bouaké. Les données ont été soumises à une analyse thématique.

Les résultats mettent en évidence des images sociales majoritairement positives des migrants burkinabés, maliens et nigériens avant 2023. Ces images sociales étaient liées à leur intégration sociale et économique, ainsi qu'à leur contribution au développement économique local. En revanche, après 2023, les images sociales des migrants originaires des pays de l'Alliance des États du Sahel (AES) à Bouaké sont devenues généralement négatives. Cette transformation se traduit par une politisation de leur identité et par l'introduction de discours politiques dans les interactions sociales quotidiennes. Toutefois, les résultats révèlent le maintien des relations

économiques entre les Ivoiriens et ces ressortissants. L'analyse montre également la construction d'une identité collective des migrants issus des pays de l'AES dans les discours recueillis à Bouaké après 2023. En outre, les migrants burkinabés, maliens et nigériens sont associés à des discours politiques stigmatisants et à l'insécurité ; ils sont parfois représentés comme des figures de suspicion ou de stigmatisation, en particulier lorsqu'il s'agit des nouveaux migrants.

---

**Mots-clés :** Représentations sociales ; migrants ; images sociales ; stéréotypes ; Alliance des États du Sahel (AES) ; Bouaké

---

## **Social Representations of Burkinabè, Malian, and Nigerien Migrants in Bouaké in the Context of Regional Geopolitical Reconfigurations Since 2023**

*Gouzoua Ganlé Adelaïde*

*Diobo N'guessan Emmanuel*

Sociologist Specialising in Migration and Intercultural Relations,  
Alassane Ouattara University, Côte d'Ivoire

*Attoh Marc*

Historian specialising in international relations,  
Alassane Ouattara University, Côte d'Ivoire

---

### **Abstract**

This study aims to analyze the social representations held by Ivorians regarding Burkinabe, Malian, and Nigerien migrants living in Bouaké amidst regional political reconfiguration. It adopts a qualitative approach based on semi-structured interviews with 33 participants, comprising Burkinabe, Malian, and Nigerien migrants as well as Ivorians residing in Bouaké. The data were subjected to thematic analysis.

The results highlight predominantly positive social images of Burkinabe, Malian, and Nigerien migrants prior to 2023. These images were linked to their social and economic integration and their contribution to local economic development. Conversely, after 2023, social perceptions of migrants from Alliance of Sahel States (AES) countries in Bouaké became generally negative. This shift is characterized by the politicization of their identity and the introduction of political discourse into daily social interactions. However, the findings reveal that economic ties between Ivorians and these nationals have persisted. The analysis also shows the emergence of a collective identity among migrants from AES countries

within the narratives gathered in Bouaké after 2023. Furthermore, Burkinabe, Malian, and Nigerien migrants are associated with stigmatizing political rhetoric and insecurity; they are sometimes viewed with suspicion or subjected to stigma, particularly in the case of recent arrivals.

---

**Keywords:** Social responsibility, Development programmes, Research projects, Higher education, Architecture, Building design

## 1. Introduction

Les migrations en Afrique de l'Ouest constituent un phénomène historique caractérisé par la mobilité des populations et la construction de liens économiques et socioculturels transnationaux. Dans ces dynamiques migratoires, la Côte d'Ivoire occupe une place importante en raison de son dynamisme économique et de ses opportunités agricoles et commerciales. Elle est ainsi devenue l'un des principaux pays d'immigration pour de nombreux migrants ouest-africains, notamment pour les Burkinabés, les Maliens et les Nigériens (OIM, 2020 ; 2022).

Ces dernières années, le Burkina Faso, le Mali et le Niger connaissent une dégradation de leur situation sécuritaire marquée par des conflits armés, des coups d'État et des attaques des groupes djihadistes. Cette situation a entraîné le déplacement forcé de populations et contribué à l'intensification des mobilités transfrontalières vers les pays voisins (HCR, 2024). Ces instabilités politiques et sécuritaires se sont accompagnées d'importantes recompositions politiques dans l'espace ouest-africain, notamment la création de l'Alliance des États du Sahel (AES) en 2023 par le Burkina Faso, le Mali et le Niger (Balima, 2024). Le retrait de ces pays de la CEDEAO, intervenu en janvier 2024, a marqué une rupture dans l'approche collective sécuritaire en Afrique de l'Ouest (Keita et al., 2025). Ces pays dénoncent l'inefficacité des mécanismes de défense communautaires, comme la Force en attente de la CEDEAO (Sissoko et al., 2025). Cette nouvelle configuration régionale semble avoir accentué les tensions diplomatiques entre les pays de l'AES et certains États membres de la CEDEAO, notamment la Côte d'Ivoire. Pourtant, avant 2023, les relations diplomatiques, les coopérations économiques et sécuritaires entre la Côte d'Ivoire et les pays de l'AES étaient fortes avec des échanges commerciaux intenses et une collaboration dans le combat contre l'éradication du terrorisme au Sahel.

Ainsi, les reconfigurations politiques intervenues en Afrique de l'Ouest depuis 2023 constituent un nouveau contexte régional susceptible de reconfigurer les cadres dans lesquels les populations perçoivent les migrants originaires du Burkina Faso, du Mali et du Niger, notamment en Côte d'Ivoire. Dans ce contexte, la ville de Bouaké apparaît comme un terrain d'étude pertinent. Située au centre de la Côte d'Ivoire, Bouaké est un

carrefour routier central qui relie le Nord aux États sahéliens, notamment le Burkina et le Mali. Bouaké constitue depuis plusieurs décennies un important pôle d'accueil des migrants originaires de ces pays. Bouaké est un pôle économique qui offre plusieurs opportunités économiques dans le secteur du transport, du commerce, de l'agriculture et de l'artisanat. Son dynamisme économique et l'existence de réseaux migratoires anciens favorisent l'installation et l'insertion économique des Burkinabés, Maliens et Nigériens. Par ailleurs, ces migrants occupent une place importante dans plusieurs secteurs d'activité et contribuent à l'essor économique de Bouaké.

Toutefois, si la présence de ces migrants est ancienne et qu'ils sont largement intégrés aux dynamiques socioéconomiques locales, il est pertinent de s'interroger sur la manière dont les reconfigurations géopolitiques récentes en Afrique de l'Ouest peuvent avoir d'éventuelles répercussions sur les représentations sociales des Ivoiriens associées aux migrants originaires des pays de l'AES. Pourtant, cette question reste encore peu documentée dans la littérature scientifique. Dès lors cette étude cherche à répondre à la question centrale suivante : quelles sont les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration politique régionale ? De façon spécifique, quelles images sociales les Ivoiriens de Bouaké associaient-ils aux migrants burkinabés, maliens et nigériens avant 2023 ? Comment ces images sociales se sont-elles transformées dans le contexte postérieur à 2023 ? Quels stéréotypes et discours participent à la construction de ces images sociales dans le contexte postérieur à 2023 ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration politique régionale. Les objectifs spécifiques sont : identifier les images sociales associées par les Ivoiriens aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant de Bouaké avant 2023 ; déterminer les transformations des images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant de Bouaké dans le contexte postérieur à 2023. Examiner les stéréotypes et les discours qui participent à la construction de ces images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens dans le contexte postérieur à 2023.

Ainsi, cette étude contribue à la littérature ouest-africaine en montrant que les représentations sociales des migrants ne sont pas uniquement influencées par leurs interactions sociales et économiques dans le pays d'accueil, mais peuvent être également déterminées par les contextes politiques et sécuritaires régionaux.

## **2. Méthodologie**

Cette étude s'inscrit dans une approche qualitative, dont l'objectif est d'analyser les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration politique régionale. Elle a été réalisée de février à mars 2026, dans la ville de Bouaké située au centre de la Côte d'Ivoire. Le choix de cette localité se justifie par la présence importante des communautés migrantes originaires des pays de l'Alliance des États du Sahel (Burkina Faso, Mali et Niger). La collecte de données a reposé sur des entretiens semi-directifs réalisés à partir d'un guide d'entretien. La méthode d'échantillonnage par boule de neige associée au principe de saturation empirique a été mobilisée. La population cible était constituée de 33 acteurs clés notamment 16 ivoiriens, 07 burkinabés, 06 maliens et de 04 nigériens résidant à Bouaké. Les données ont été traitées à l'aide de la méthode d'analyse thématique. La théorie des représentations sociales de Moscovici a été mobilisée comme cadre de référence théorique pour expliquer le phénomène à l'étude.

## **3- Résultats**

### **3.1. Les images sociales associées par les Ivoiriens de Bouaké aux migrants burkinabés, maliens et nigériens avant 2023**

Avant 2023, les images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant dans la ville de Bouaké étaient diverses et généralement positives. Les Ivoiriens avaient une image sociale et économique, majoritairement positive, de ces migrants. Ils étaient vus comme des habitants ordinaires socialement intégrés, des partenaires commerciaux fiables et des travailleurs professionnels.

#### **3.1.1. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens comme des habitants ordinaires socialement intégrés à Bouaké**

Avant 2023, les migrants burkinabés, maliens et nigériens étaient vus comme des habitants ordinaires de la ville de Bouaké ayant une interaction sociale régulière avec la population locale. Ces interactions quotidiennes étaient positivement perçues et centrées sur les réalités sociales et parfois le sport. Ce qui témoignait d'une coexistence sociale harmonieuse intercommunautaire et renforçait la cohésion sociale entre les migrants burkinabés, maliens et nigériens et les Ivoiriens de Bouaké. L'existence de ces relations conviviales régulières contribuait à intensifier les liens sociaux entre les Ivoiriens et ces migrants. Dans la ville de Bouaké, les migrants burkinabés, maliens et nigériens étaient intégrés dans les relations de voisinage et les relations quotidiennes. Ils étaient vus comme des personnes socialement intégrées dans leur lieu d'accueil.

« Avant 2023, je les voyais comme des gens ordinaires bien intégrés dans la ville de Bouaké. Mon voisin direct, c'est un Malien. Ça fait peut-être dix ans qu'on est dans la même cour. Nos enfants jouent ensemble, ils vont à l'école parfois ensemble. Le soir, on s'assoit souvent devant la maison pour causer. Lui, il aime beaucoup parler de foot. Franchement, on s'entend bien. » K. C., répondant ivoirien.

La valorisation du travail des migrants et leur utilité sociale au sein de la communauté locale contribuaient à la construction d'une image positive. Il y avait une faible importance accordée aux appartenances nationales.

« Mon collègue malien, c'était simplement un bon prof de maths. Mon voisin burkinabè, c'était un artisan sérieux. Leurs nationalités ne me frappaient pas dans nos échanges de tous les jours. K., D., répondant ivoirien

### **3.1.2. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens comme des partenaires commerciaux fiables et des travailleurs professionnels**

Au-delà de leur intégration sociale, les migrants des pays de l'AES étaient économiquement intégrés dans la ville de Bouaké. La population locale avait une image économique positive de ces migrants. Dans la sphère économique, spécifiquement dans le domaine du commerce, les migrants burkinabés, maliens et nigériens étaient reconnus comme des partenaires commerciaux stratégiques et fiables. Ils étaient représentés par les commerçants ivoiriens comme une clientèle importante et des partenaires économiques fiables. Ils entretenaient avec les commerçants ivoiriens des liens économiques solides facilités par des pratiques commerciales et religieuses communes. Ces relations étaient surtout fondées sur les intérêts économiques partagés, la confiance et ne tenaient pas compte des appartenances nationales de ces migrants.

« Avant 2023, je les voyais comme des partenaires sérieux dans les affaires, rien de plus. Les Maliens me passaient de grosses commandes pour les camions Dakar-Abidjan. Les Burkinabés ont bien fait tourner les garages à côté. On se faisait confiance, on respectait les accords, on ne regardait pas les origines. C'était juste du commerce sérieux. » S.K., commerçant ivoirien.

Le potentiel économique des migrants burkinabés, maliens et nigériens était reconnu par les Ivoiriens de Bouaké. Ils sont vus comme des acteurs économiques qui participent au dynamisme du commerce local et ainsi au développement économique de Bouaké. Leur intégration économique majeure dans le commerce du vivrier et du bétail ainsi que dans le secteur informel révèle leur utilité économique. Leur présence était

associée à l'animation des activités commerciales et à la vitalité économique de la ville.

Les données de terrain révèlent également le professionnalisme des migrants. Les ivoiriens leurs attribuaient une image de travailleurs disciplinés et rigoureux. Leur compétence professionnelle, leur honnêteté et leur courage dans le travail étaient mentionnés comme des qualités qui contribuent à construire une image favorable de ces populations.

« Avant 2023, les Ivoiriens, patrons, voisins, clients me traitaient bien en général. Ils reconnaissaient qu'on travaillait bien, qu'on était rigoureux et qu'on tenait dans les travaux difficiles. On nous préférait souvent aux locaux pour les gros travaux. » S., ressortissant burkinabé

### **3.2. Transformations des images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké dans le contexte postérieur à 2023**

Les images sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké ont connu des transformations considérables dans le contexte postérieur à 2023. Leurs images, qui étaient majoritairement positives avant les reconfigurations régionales, tendent à devenir de plus en plus négatives. Ces transformations se traduisent par une politisation des identités, une modification des interactions sociales, toutefois, nous constatons le maintien des relations économiques et sociales entre les Ivoiriens et les migrants originaires des pays de l'AES.

#### **3.2.1. La politisation des identités nationales des migrants burkinabés, maliens et nigériens**

Les migrants burkinabés, maliens et nigériens sont de plus en plus perçus au prisme de leur appartenance nationale et des crises politiques associées à leurs pays d'origine depuis les reconfigurations régionales de 2023. Les nationalités de ces migrants sont devenues des sujets politiques à débat. Ces migrants sont désormais associés à l'AES et aux enjeux géopolitiques du Sahel. Leur identité est réduite à leur appartenance nationale et politique. La nationalité est devenue une étiquette identitaire de ces migrants.

« Depuis la création de l'AES, leur nationalité est devenue un sujet de discussion politique alors qu'avant, on ne parlait pas de ça. » C, G., répondant ivoirien

Les reconfigurations géopolitiques récentes en Afrique de l'Ouest semblent avoir contribué à la transformation du regard des Ivoiriens portés sur les migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké. La nationalité apparaît comme un élément essentiel dans la construction des images

sociales qui structurent les représentations sociales des Ivoiriens à l'égard de cette population migrante.

### **3.2.2. Introduction des discours politiques dans les interactions sociales quotidiennes**

Les interactions sociales entre les Ivoiriens à Bouaké et les migrants issus des pays de l'AES se caractérisent, dans le contexte postérieur à 2023, par une transformation des sujets de discussion. Nous observons une introduction des discours politiques dans leurs échanges sociaux ordinaires avec comme conséquence la montée des discussions politiques dans les espaces quotidiens. Les débats portant sur l'AES, les régimes militaires, les relations avec la CEDEAO ou encore la situation sécuritaire au Sahel sont fréquents dans les conversations quotidiennes. Les appartenances nationales deviennent ainsi davantage visibles dans les échanges entre les différents groupes. Les migrants de l'AES sont de plus en plus représentés comme des interlocuteurs politiques dans les interactions quotidiennes.

« Depuis l'AES, la politique entre souvent dans le taxi. Les passagers ivoiriens ou AES demandent souvent : qu'est-ce qui se passe chez vous avec les militaires et la CEDEAO ? Ou ils commentent les alliances. Ça rend les cours plus animés, parfois un peu tendus, mais ça reste juste des mots, pas de bagarre. » A, M., Ivoirien.

La politique occupe désormais une place majeure dans les interactions sociales quotidiennes entre les Ivoiriens et les ressortissants des pays de l'AES. Cependant, ces tensions se limitent aux échanges verbaux et ne conduisent pas à des conflits ouverts.

### **3.2.3. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens comme acteurs économiques stables et partenaires indispensables**

En dépit de l'émergence de la crainte d'une rupture des liens commerciaux et de la politisation des échanges commerciales entre les Ivoiriens et les migrants, induites par les évolutions politiques dans les pays du Sahel, les relations économiques entre les Ivoiriens et les migrants originaires des pays de l'AES demeurent globalement stables. En effet, l'importance du réseau commercial des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké et des intérêts commerciaux entre les commerçants issus des pays de l'AES et les Ivoiriens assure la continuité et la stabilité de la coopération économique entre ces acteurs. En outre, le maintien de ces liens est fondé sur la confiance et l'interdépendance économique.

« Il y a eu une réunion de commerçants...un gros vendeur ivoirien a dit qu'on devrait chercher d'autres fournisseurs pour ne plus dépendre des pays AES si les tensions augmentent.

Mais à la fin de la réunion, tout le monde a décidé de continuer comme avant parce que les réseaux AES sont trop importants pour certaines pièces. »

### **3.3. Stéréotypes et discours participant à la construction des images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens dans le contexte postérieur à 2023.**

#### **3.3.1. Les stéréotypes associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké**

Plusieurs stéréotypes sont associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens depuis 2023. Ils sont désignés comme « les AES », « les gens de l'AES », « les Sahéliens alliés ». Cette catégorisation révèle la construction d'une identité collective de ces migrants dans les discours à Bouaké. Les identités nationales individuelles sont regroupées en une identité régionale. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens sont identifiés comme un groupe de pays. Ainsi, il y a une perte progressive de l'identité individuelle au profit d'une identité géopolitique. En outre, la diffusion des informations relatives à la situation sécuritaire au Sahel par les médias contribue à intensifier les stéréotypes à l'égard de ces migrants.

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est un client au marché qui a dit : "Vous, les gens de l'AES, vous êtes devenus compliqués maintenant avec vos histoires de juntes." Comme si on était tous personnellement responsables. Ce qui pèse aussi, c'est les silences ou les regards de côté quand on cause en groupe au quartier et que l'actualité AES passe. » Z.A., ressortissant burkinabé

Une distinction sociale est faite entre les migrants burkinabés, maliens et nigériens et les autres migrants étrangers. Les migrants dits « ordinaires » sont ceux dont les pays ne sont pas associés à des crises politiques. Les migrants de l'AES sont au contraire associés aux conflits armés, au djihadisme et aux instabilités politiques.

« Un ressortissant AES, c'est quelqu'un dont le pays a des problèmes politiques qui peuvent toucher directement mes affaires. Un Guinéen ou un Sénégalais n'a pas ce genre de problèmes pour l'instant. » K.Y., Ivoirien

#### **3.3.1. Les discours stigmatisants associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké**

Les résultats montrent l'association des migrants de l'AES à des discours politiques stigmatisants et à l'insécurité. Ces migrants sont vus comme des personnes susceptibles d'être à l'origine de problèmes ou de tensions. Cette situation fait naître chez eux un sentiment de mal-être et ils

estiment être souvent jugés sur la base de la crise politique qui prévaut dans leur pays d'origine. Cependant, dans l'optique de maintenir les liens sociaux et la cohésion sociale entre ces migrants et les Ivoiriens, les discussions politiques sont évitées.

« Parfois, des gens disent à des vendeuses burkinabés : vous les gens de l'AES, vous allez nous amener des problèmes. Ça met les femmes mal à l'aise. Mais entre vendeuses, on évite ces sujets, on parle surtout de nos affaires. » N. B., commerçante ivoirienne

Dans les espaces économiques, les liens demeurent relativement stables, tandis que dans les espaces sécuritaires, la nationalité devient un élément de contrôle et de suspicion. Certains migrants évoquent un renforcement des contrôles routiers ainsi qu'une attention plus particulière accordée à leur nationalité ou à certains marqueurs identitaires tels que l'accent.

« maintenant, lors de mes déplacements pour m'approvisionner, les barrages routiers sont devenus plus compliqués. A cause de mon de mon accent malien les policiers ivoiriens me posent beaucoup de questions sur moi et ce que je fais et je dure au barrage alors qu'avant 2023, ce n'était pas comme ça. » Ressortissant malien

En outre, le contexte sécuritaire sahélien semble favoriser l'émergence des méfiances envers les migrants burkinabés, maliens et nigériens. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens sont parfois représentés comme des figures de suspicion ou de stigmatisation, bien que cette perception ne soit pas généralisée. Cette réalité est plus marquante chez les nouveaux migrants, car ils sont perçus comme des étrangers. Ils sont victimes de surveillance accrue, de vigilance sociale et plus exposés aux questionnements politiques et identitaires.

« Les nouveaux qui arrivent du Sahel en ce moment, eux, on leur pose plus de questions sur le djihadisme et la guerre au Sahel directement dans le taxi. » C. K., Ivoirien

Toutefois, l'ancienneté des migrants à Bouaké est un facteur d'intégration sociale et de protection sociale.

« Les nigériens qui sont là depuis 20 ou 30 ans sont dans une bien meilleure position. Leurs enfants sont ivoiriens ou ont les deux nationalités, ils ont des propriétés, des amitiés profondes ivoiriennes. Pour eux l'AES, c'est un sujet de discussion politique, pas un problème dans la vie de tous les jours. » Migrant nigérien

Les anciens migrants sont relativement bien intégrés socialement. Leur intégration est favorisée par leur longue durée d'immigration dans la

ville de Bouaké, par l'ancrage familial et la mixité des mariages entre migrants burkinabés, maliens et nigériens et Ivoiriens. En outre, les réseaux familiaux, amicaux, de voisinage et communautaires renforcent cette intégration.

#### **4. Discussion**

Les résultats de cette étude mettent en lumière des images sociales positives des migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké avant 2023. Ces représentations favorables s'expliquent par leur intégration sociale et économique, ainsi que leur contribution au développement économique local. À la lumière de la théorie des représentations sociales, les représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens se construisent dans les interactions sociales et économiques quotidiennes existantes entre la population locale et ces migrants.

Ce résultat corrobore ceux de Noe (2015) et d'Adeniran (2017), qui montrent qu'en Côte d'Ivoire les migrants burkinabés et ejigbo-yoruba sont actifs dans tous les secteurs de l'économie ivoirienne. Ils sont socialement intégrés et y sont reconnus comme des acteurs du développement intercommunautaire par leurs activités d'intermédiation transfrontalière. Ces convergences montrent que, dans les contextes où les migrants participent efficacement aux activités économiques locales, ils tendent à être perçus positivement sous l'angle de leur contribution plutôt que de leur altérité. Cependant, les résultats de Mitchell (2016) diffèrent des nôtres en soutenant que les similitudes culturelles entre populations hôtes et migrants nourrissent les tensions entre ces groupes au lieu de favoriser l'intégration pacifique. Cette divergence peut s'expliquer par les différences de contexte entre les terrains étudiés. En effet, la particularité de chaque contexte migratoire, social et économique tend à influencer les relations et les perceptions entre les populations hôtes et les migrants.

Par ailleurs, nos résultats révèlent qu'après 2023, les images sociales des Ivoiriens à l'égard des migrants originaires de pays de l'AES à Bouaké sont devenues négatives. Celles-ci se traduisent par une politisation de leur identité et par l'introduction des discours politiques dans les échanges sociaux quotidiens. Ce résultat pourrait s'expliquer par les craintes des Ivoiriens liées aux tensions politiques entre les États et la crise sécuritaire au Sahel. Selon la théorie des représentations sociales, les représentations sociales évoluent en fonction des changements du contexte social et politique. Ainsi, les reconfigurations politiques intervenues en Afrique de l'Ouest depuis 2023 et la crise au Sahel semblent avoir transformé les significations associées aux migrants. D'où l'association de leur identité aux enjeux politiques et sécuritaires régionaux.

Ce résultat converge vers ceux de Kandilige et al. (2022) et de Dzordzormenyoh (2025), qui montrent qu'en Côte d'Ivoire, l'instrumentalisation politique de l'identité et de la citoyenneté, la montée des violences de voisinage ainsi que les perceptions négatives de la situation économique influencent défavorablement les attitudes à l'égard des immigrants. Dans le même sens, Umeh et al. (2024) montrent que les immigrants africains en Afrique du Sud sont perçus comme porteurs d'insécurité, de criminalité et des difficultés économiques. Ces convergences suggèrent que les contextes marqués par des tensions politiques, des crises sécuritaires ou des difficultés économiques favorisent le développement de représentations négatives à l'égard des migrants. En revanche, nos résultats diffèrent de ceux de Kandilige et al. (op. cit.) qui montrent que la détérioration des attitudes envers les migrants en Côte d'Ivoire est liée à la crise économique, la compétition foncière et le chômage, alimentant la xénophobie et la discrimination. Dans notre étude, les représentations négatives des migrants semblent principalement associées au contexte politique et aux tensions régionales qui en ont découlé.

Toutefois, les données collectées mettent en évidence le maintien des relations économiques entre les Ivoiriens et les ressortissants de l'AES malgré les tensions politiques. Cette coexistence d'images négatives et de la reconnaissance de l'utilité économique de ces migrants constitue l'une des particularités de cette étude. Selon la théorie des représentations sociales, cette coexistence d'images négatives et positives des migrants révèle que les représentations sociales ne déterminent pas de manière mécanique les pratiques sociales. La population locale peut maintenir des relations économiques avec les migrants issus des pays de l'AES tout en développant des représentations influencées par le contexte politique et sécuritaire. Ce résultat nuance les travaux de Mago (2020) selon lesquels la contribution économique des entrepreneurs migrants ne suffit pas à prouver une intégration sociale locale ; c'est plutôt l'intégration sociale qui semble favoriser l'entrepreneuriat des migrants.

En outre, l'analyse des données révèle la construction d'une identité collective des migrants burkinabés, maliens et nigériens dans les discours recueillis à Bouaké après 2023. En effet, ces migrants tendent ainsi à être perçus comme un groupe homogène, indépendamment de leur identité nationale et de leurs parcours individuels. Ce résultat se rapporte au processus d'ancrage décrit par la théorie des représentations sociales, par lequel un nouvel objet social est interprété à partir de catégories familières, existantes. Les différentes nationalités sont ainsi regroupées dans une même catégorie, celle des « migrants de l'AES ».

Ce résultat rejoint les travaux de Deslandes et al. (2024), qui soulignent que les migrants sont considérés comme un groupe homogène

dans les représentations sociales. Les migrants burkinabés, maliens et nigériens, également, sont associés à des discours politiques stigmatisants, à l'insécurité et sont parfois représentés comme des figures de suspicion ou de stigmatisation, en particulier lorsqu'il s'agit des nouveaux migrants. Cette image des migrants de l'AES semble s'expliquer par la diffusion régulière, dans les médias, d'informations relatives à l'insécurité et à l'instabilité politique au Sahel. Dans cette perspective, les médias participent à la circulation et au partage des représentations sociales en diffusant des informations et des discours qui contribuent à donner un sens collectif aux migrants. Ces discours peuvent renforcer certaines représentations déjà présentes au sein de la population.

Ce résultat est soutenu par les travaux de Dib et Sandy (2023), ainsi que par Alugbin et Osisanwo (2025). Ils qui montrent que les médias contribuent à la formation d'opinions négatives, d'attitudes discriminatoires et xénophobes envers les migrants à travers des discours liés à la violence, la sécurité et l'illégalité. De son côté, Gill (2024) affirme que les contrôles policiers fréquents exercés sur des migrants africains par des acteurs étatiques et les citoyens constituent une illégalité, caractérisée par la suspicion et la surveillance. Dans le même ordre d'idée, Laurent et Thevenin (2024) soutiennent que la construction discursive des « migrants » et des « réfugiés » comme des groupes opposés est mobilisée pour définir leur légitimité, l'altérité ou la proximité avec les migrants. Ces convergences montrent que les médias et les discours politiques semblent jouer un rôle central dans la formation des représentations sociales négatives des migrants.

Enfin, nos résultats révèlent que l'ancienneté migratoire est perçue comme un facteur favorisant l'intégration sociale et constituant une forme de protection sociale. Les migrants installés depuis longtemps apparaissent davantage intégrés et moins exposés aux discours de suspicion que les nouveaux arrivants. La théorie des représentations sociales permet également d'interpréter ce résultat. Les interactions quotidiennes favorisent au fil du temps une meilleure connaissance des migrants par la population locale et contribuent à transformer les représentations construites à leur égard. L'ancienneté de l'installation apparaît donc comme un facteur susceptible de favoriser des représentations plus positives.

Ce résultat corrobore ceux d'Endryushko (2024) et de Wang et al. (2026), qui révèlent que l'intégration sociale agit comme une ressource protectrice en favorisant la santé perçue, le bien-être subjectif et l'équité. En revanche, nos résultats divergent de ceux de Zhang et al. (2023) pour qui la participation communautaire des migrants ne contribue pas toujours à leur intégration sociale. Cette divergence peut s'expliquer par l'ancienneté de l'installation des migrants et les relations qu'ils entretiennent avec les populations d'accueil.

## Conclusion

Cette étude analyse les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration politique régionale. Il s'agit d'une étude qualitative réalisée dans la ville de Bouaké auprès de 33 acteurs ivoiriens et migrants des pays de l'AES. L'analyse des données s'est faite à partir de l'analyse thématique du contenu.

Les résultats de l'étude mettent en évidence des images sociales majoritairement positives des migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké avant 2023. Ils étaient principalement vus comme des acteurs socialement intégrés, des professionnels, des partenaires commerciaux fiables qui participent au développement économique local. À l'inverse, après 2023, les images positives qui leur étaient associées tendent à devenir de plus en plus négatives. Cette transformation traduit par une politisation de l'identité des migrants burkinabés, maliens et nigériens; une introduction des discours politiques dans leurs échanges sociaux ordinaires avec les Ivoiriens. Par ailleurs, les résultats montrent le maintien des relations économiques entre les migrants, les Ivoiriens et les ressortissants de l'AES. Toutefois, l'analyse des données révèle la construction progressive d'une identité collective des migrants de l'AES dans les discours recueillis à Bouaké. Dans ce contexte, ces migrants sont associés à des discours politiques stigmatisants, à l'insécurité et sont parfois représentés comme des figures de suspicion ou de stigmatisation, notamment lorsqu'il s'agit des nouveaux migrants. Cependant, l'ancienneté migratoire apparaît comme un facteur favorisant l'intégration sociale et constituant une forme de protection sociale.

Au regard de ces résultats, deux (2) recommandations peuvent être formulées. 1) Les acteurs institutionnels et communautaires devraient préserver et renforcer les relations sociales et économiques existantes entre la population ivoirienne et les migrants issus des pays de l'AES. 2) Les stratégies d'intégration devraient accorder une attention particulière aux nouveaux migrants burkinabés, maliens et nigériens afin de prévenir leur assimilation aux tensions politiques et sécuritaires au Sahel.

Cette étude présente certaines limites qu'il convient de souligner. Le caractère qualitatif de notre étude ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des populations ivoiriennes ni à l'ensemble des migrants burkinabés, maliens et nigériens en Côte d'Ivoire. Ainsi, une piste de recherche future consisterait à réaliser une étude quantitative complémentaire à l'échelle nationale. Celle-ci permettrait d'approfondir la compréhension des représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens en Côte d'Ivoire.

**Conflit d'intérêts :** Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

**Disponibilité des données :** Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

**Déclaration de financement :** Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

### References:

1. Balima, S. (2024). Le retrait des pays de l'AES de la CEDEAO et la construction de la sécurité régionale (note d'analyse n° 02). Friedrich-Ebert-Stiftung, Peace and Security Competence Centre (PSCC). <https://pscc.fes.de/e/le-retrait-des-pays-de-laes-de-la-cedeao-et-la-construction-de-la-securite-regionale>
2. Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. (2024). Sahel situation: Global appeal 2024. <https://reporting.unhcr.org/sahel-situation-global-appeal-2024>
3. Keita, F. B., Kaba, B., & Diallo, M. D. (2025). L'Alliance des États du Sahel (AES) : analyse historique d'une construction régionale à visée sécuritaire (2023-2025). *Zaouli*, 11(1), 3–26.
4. Organisation internationale pour les migrations. (2020). Données migratoires sur l'Afrique de l'Ouest. Organisation internationale pour les migrations.
5. Organisation internationale pour les migrations. (2022). Mobilités au Burkina Faso : cartographie des mobilités sur le territoire burkinabè. Matrice de suivi des déplacements (DTM). [https://dtm.iom.int/sites/g/files/tmzbd1461/files/reports/Mobilites%20Burkina%20Faso Jan\\_Dec\\_2021\\_ST\\_SK\\_AS\\_AL\\_TS\\_SK.pdf](https://dtm.iom.int/sites/g/files/tmzbd1461/files/reports/Mobilites%20Burkina%20Faso%20Jan_Dec_2021_ST_SK_AS_AL_TS_SK.pdf)
6. Sissoko, E. F., Tangara, T., & Dembele, K. (2024). Retrait des pays de l'AES de la CEDEAO : analyse théorique des conséquences macroéconomiques. *International Journal of Strategic Management and Economic Studies*, 3(2), 576–597. <https://doi.org/10.5281/zenodo.10877864>
7. Adeniran, A. I. (2017). The migration and integration of Ejigbo-Yoruba in Cote d'Ivoire. *Nordic Journal of African Studies*, 26(2), 144–157. <https://doi.org/10.53228/njas.v26i2.92>
8. Alugbin, M., & Osisanwo, A. (2025). “We are all migrants”: Ideological construction of xenophobia in Nigerian and South African newspaper reports. *African Journalism Studies*, 46(3), 258–274. <https://doi.org/10.1080/23743670.2025.2533827>

9. Dib, S., & Sandy, K. (2023). Sub-Saharan migrants in Moroccan print media: Discourses of violence, security, and illegality before and after the migration reform. *Asian Journal of Middle Eastern and Islamic Studies*, 17(2), 151–169. <https://doi.org/10.1080/25765949.2023.2231250>
10. Deslandes, C., Kaufmann, L. M., & Anderson, J. R. (2024). The relationship between acculturation and relevant correlates for Sub-Saharan and North African-born migrants: A meta-analytic review. *International Journal of Intercultural Relations*, 101, Article 101928. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2023.101928>
11. Dzordzormenyoh, M. K. (2025). Predictors of immigrant acceptance in Africa : A multi-sample analysis of contact hypothesis and neighbourhood violence. *International Migration*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1111/imig.70055>
12. Endryushko, A. A. (2024). Duration of stay and the integration of migrants: (Un)obvious relationships. *Sociologicheskaja nauka i social'naja praktika*, 12(2). <https://doi.org/10.19181/snsp.2024.12.2.7>
13. Gill, B. (2024). The social life of illegality: Suspicion and surveillance against African migrants in urban India. *American Anthropologist*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1111/aman.13979>
14. Kandilige, L., Yeboah, T., & Abutima, T. K. (2022). Citizenship, belonging and crisis-induced returns of Ghanaian migrants from Côte d'Ivoire. *African Human Mobility Review*, 8(1). <https://doi.org/10.14426/ahmr.v8i1.1024>
15. Laurent, C., & Thevenin, E. (2024). Discursive approaches to the reception of non-EU migrants in Polish official political discourse. *Central and Eastern European Migration Review*, 13(1). <https://doi.org/10.54667/ceemr.2024.03>
16. Mago, S. (2023). Migrant entrepreneurship, social integration and development in Africa. *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 35(3), 413–449. <https://doi.org/10.1080/08276331.2020.1794666>
17. Mitchell, M. I. (2016). Immigrant exclusion and insecurity in Africa: Coethnic strangers by Claire L. Adida. New York, Cambridge University Press, 2014. 188 pp. *Political Science Quarterly*, 131(1), 197–199. <https://doi.org/10.1002/polq.12457>
18. Atsain, N. (2015). Migration capital économique des migrants en Afrique de l'Ouest : le cas des migrants burkinabè en Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, ESJ, 11(10)
19. Riester, A. (2011). Failure of a national construction of belonging: Social integration of Burkinabe migrants displaced from Côte

- d'Ivoire. *African Diaspora*, 4(2), 185–206.  
<https://doi.org/10.1163/187254611X607750>
20. Umeh, A. D., Olofinbiyi, S. A., & Gopal, N. (2024). Institutionalised xenophobia: African migrants' experiences and perceptions of service delivery at a selected South African Department of Home Affairs. *Insight on Africa*, 16(2), 166–191.  
<https://doi.org/10.1177/09750878231224704>
21. Wang, Q., Wen, J., Yao, L., Mu, X., & Zou, J. (2026). The social integration-health nexus for elderly migrants: Evidence from China migrants dynamic survey. *BMC Geriatrics*, 26, Article 705.  
<https://doi.org/10.1186/s12877-026-07200-8>
22. Zhang, Y., You, C., Pundir, P., & Meijering, L. (2023). Migrants' community participation and social integration in urban areas: A scoping review. *Cities*, 142, Article 104447.  
<https://doi.org/10.1016/j.cities.2023.104447>